HAL
open science

Note de lecture de : CHARAUDEAU Patrick (2005). Le discours politique. Les masques du pouvoir. Paris:Vuibert. 256p.

Odile Camus

To cite this version:

Odile Camus. Note de lecture de : CHARAUDEAU Patrick (2005). Le discours politique. Les masques du pouvoir. Paris:Vuibert. 256p.. Cahiers de psychologie politique, 2006. hal-02530370

HAL Id: hal-02530370

https://normandie-univ.hal.science/hal-02530370

Submitted on 3 Apr 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Note de lecture de :

CHARAUDEAU Patrick (2005). *Le discours politique. Les masques du pouvoir.* Paris:Vuibert. 256p.

Par Odile Camus

L'objet de cet ouvrage est de caractériser le discours politique du point de vue de l'analyse de discours, et d'ouvrir une réflexion sur ses évolutions actuelles. Le discours politique est un objet d'autant plus complexe qu'il résulte "d'un mélange subtil entre la parole qui doit fonder le politique et celle qui doit gérer la politique" (p.34), et sa circonscription suppose quelques mises au point conceptuelles dont on appréciera la clarté : *action politique*, *pouvoir*, *valeurs*… (p.11sq.) mais aussi *idéologie* (145sq.), *opinion publique* (195) ou encore *masses* (202sq.), autant de notions qui convoquent différents champs disciplinaires.

Caractériser le discours politique du point de vue de l'analyse du discours, c'est en premier lieu décrire le contrat de communication politique ainsi que l'identité des acteurs de la scène politique (p.39sq.), et en particulier les différentes formes de légitimité qui peuvent être attribuées à l'instance politique. Quant aux stratégies du discours politiques (p.60sq.), centrées sur la persuasion plutôt que sur la conviction, elles ne sauraient pour l'auteur prendre un appui exclusif sur la "raison" : "Aussi la mise en scène du discours politique oscille-t-elle entre l'ordre de la raison et l'ordre de la passion, mélangeant logos, ethos et pathos (…)" (p.64). Cela dit dans l'exposé qui suit, l'ordre de la raison occupe manifestement une position subordonnée ; par exemple, les "conditions d'argumentation" se doivent d'être "simplifiées à l'extrême", l'appui sur une logique explicative ou démonstrative n'étant pas le meilleur support pour produire un "effet de preuve" (p.77). En revanche, le recours à des procédés discursifs de dramatisation paraît contractuellement requis. Et l'image que le locuteur donne de lui-même, à savoir l'ethos auquel deux chapitres sont consacrés (p.87 sq.), est au centre de la persuasion politique : "Séparer les idées de l'ethos est toujours un alibi qui empêche de voir qu'en politique les idées ne valent que par le sujet qui les porte, les exprime et les met en œuvre" (p.91). Le propos politique quant à lui est au centre de la 4° partie (143sq.), et la démarche est ici résolument interdisciplinaire. A partir d'un examen critique de la notion d'idéologie, l'auteur définit les "imaginaires socio-discursifs" (représentations repérables par des énoncés langagiers et circulant à l'intérieur d'un groupe social, p.157), en faisant référence tant aux significations imaginaires sociales de Castoriadis qu'aux représentations sociales de la psychologie sociale. La description de quelques uns de ces imaginaires illustre la pertinence

du concept ; ces imaginaires en effet traversent le discours politique plus fondamentalement que les clivages partisans (gauche-droite) ou la référence aux grandes idéologies. En même temps l'étayage empirique est un peu décevant, car c'est pour l'essentiel le contenu explicite de propos politiques qui exemplifie l'analyse. Il n'est alors pas surprenant que cette analyse mette surtout en exergue l'uniformité idéologique du discours politique actuel, uniformité résultant des inévitables compromis qu'un discours contractuellement défini par une visée persuasive visant le plus grand nombre se doit de faire, selon le point de vue de l'auteur.

Toujours est-il que le discours politique ne saurait être ce qu'il doit paraître, le masquage étant finalement contractuellement contraint ; il ne saurait être discours de conviction, et les valeurs dont il se revendique ne valent que par l'efficacité de leur mise en scène. D'ailleurs la raison d'Etat, évoquée de manière récurrente, justifie le "mentir vrai" (p.80sq.). Et il s'agirait là non pas de caractéristiques conjoncturelles, mais bien semble-t-il de l'essence même du contrat de communication politique : "La parole politique ne peut être que tactique, et l'oublier au nom d'un purisme excessif peut être contre-productif" (p.224). La question d'une éventuelle dégénérescence du discours politique, largement relayée par le discours social circulant d'avec lequel l'auteur prend distance, est néanmoins posée (p.193sq.) ; mais l'auteur en conclut plutôt à une "transformation de la conscience citoyenne de notre époque", "plus éclairée mais en même temps plus complexe" (p.203). En somme, la démocratie ne se porterait pas si mal que d'aucuns l'affirment. Le débat démocratique est toutefois mis en péril par la soumission des hommes politiques "aux conditions du discours médiatique" (p.229), conditions dont l'auteur avait fait une analyse remarquable dans un ouvrage précédent[1]. En effet, visée de captation du plus grand nombre, idéologie de la dramatisation, confusion des espaces public et privé, construction d'une cible non dotée de conscience politique, exacerbation d'un "individualisme individualiste", etc… produisent un "effet de brouillage de la conscience citoyenne" (p.216sq.) Il en résulte un glissement du discours politique : la politique a pris le pas sur le politique ("La politique en tant que lieu d'exercice du pouvoir et d'influence pour faire partager les idées de la gouvernance ; la politique en tant que gestion des relations sociales se préoccupant de l'impact des discours. Celle-ci dominerait le politique, lieu des valeurs symboliques où s'élaborent les projets d'idéalité sociale, le politique qui est tourné vers la fabrication des idées et qui ne se préoccupe pas – ou bien peu – de leur impact." p.236). Et l'auteur de constater que "ce n'est

[1] CHARAUDEAU P. (1997), *Le discours d'information médiatique. La construction du miroir social*. Paris : Nathan-Ina. Repris en 2005 sous le titre *Les Médias et l'Information. L'impossible transparence du discours.* De-Boeck-Ina.

pas le logos qui pour mieux passer serait habillé d'ethos et de pathos, mais l'ethos et le pathos qui fabriquent du logos" (*ibid.*)

En dépit de ma pleine adhésion à ces conclusions, j'avoue éprouver un certain malaise : n'y a-t-il pas quelque paradoxe à présenter comme dérives issues de la médiatisation ce qui, au regard des caractéristiques du discours politique telles que précédemment décrites, apparaît somme toute comme contractuellement conforme ? D'ailleurs l'auteur semble ne considérer comme discours politique, dans l'ensemble de l'ouvrage, que les discours politiques médiatiques – discours émanant de "l'instance politique", caractérisés par le compromis, et discours des "extrêmes", caractérisés par la "radicalisation essentialisante" qui serait typique du populisme (terme non défini dans l'ouvrage, mais dont la valence est clairement négative). Bref, la conception normative du discours politique et finalement, de la politique, qui est présentée ici, me semble sous-tendue par un point de vue relevant du politique et qui demandait à être problématisé.